

Partir à tout prix

Didier Leclair, *Un passage vers l'Occident*, roman, Les Éditions du Vermillon, 2007, 204 pages

Lucie Hotte

Number 139, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40725ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

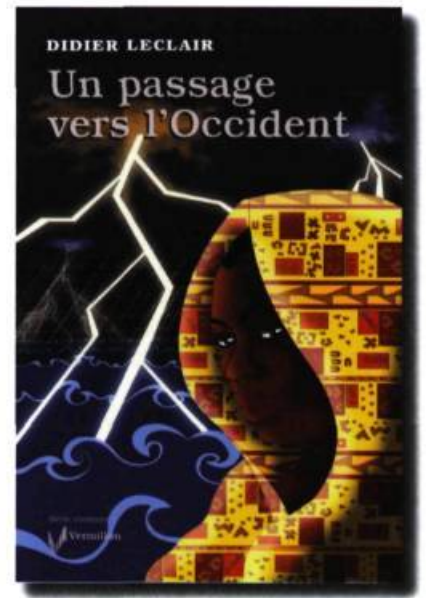
[Explore this journal](#)

Cite this review

Hotte, L. (2008). Review of [Partir à tout prix / Didier Leclair, *Un passage vers l'Occident*, roman, Les Éditions du Vermillon, 2007, 204 pages]. *Liaison*, (139), 67–67.

Partir à tout prix

LUCIE HOTTE



DANS SON TROISIÈME ROMAN, *Un passage vers l'Occident*, Didier Leclair exploite de nouveau son thème de prédilection: l'immigration. Alors que dans *Toronto, je t'aime*, il mettait en scène l'euphorie du nouvel arrivant qui croit pouvoir enfin se faire une nouvelle vie et que dans *Ce pays qui est le mien*, il peignait plutôt la désillusion de celui qui se rend compte que rien n'est facile en exil, il aborde ici le sujet à partir de ceux qui, dans leur pays d'origine, rêvent de partir.

Le roman s'ouvre sur une scène haute en action qui capte d'emblée l'intérêt: une jeune femme, en compagnie d'autres voyageurs clandestins, fuit l'Afrique dans une barque voguant vers l'Espagne. La traversée du détroit de Gibraltar, entreprise par une nuit d'orage et sous la menace constante des patrouilles des gardes-côtes, se termine par un naufrage. Le sort de la jeune femme n'est connu que dans les dernières pages du roman puisque les séquences suivantes remontent le cours du temps. Le roman a dès lors moins à voir avec le « passage vers l'Occident » comme tel qu'avec ce qui mène l'héroïne à vouloir s'exiler. On retrouve alors Angélique, la jeune passagère, à Kinshasa. Didier Leclair décrit à travers elle la vie de pauvreté et de désespoir qui est celle de maints Africains sous des régimes dictatoriaux. Angélique, dont la mère, Sidonie — dont il ne faut pas prononcer le nom puisqu'il sert couramment à désigner les femmes atteintes de sida — ne parvient pas à nourrir les nombreux enfants qu'elle a eus de ses amants de passage, tentera vainement de gagner sa vie dans la capitale. Excellente danseuse et fort jolie, elle trouvera momentanément de l'emploi grâce à sa sœur, Betty, une chanteuse dont le groupe de musiciens a atteint une certaine notoriété. Ce bref interlude l'anime de l'espoir de pouvoir échapper à « Kinshasa-la-poubelle », espoir qui perdurera au démantèlement du groupe.

Le roman, plein de rebondissements et d'action, peint la vie dans la capitale congolaise: viol, prostitution, enfants abandonnés et considérés comme des sorciers, trafic de diamants et corruption concourent tous à rendre le désespoir tangible et le désir de survivre bien vivant. Malheureusement, ils servent aussi à soutenir un discours didactique qui vient rompre le charme en tranchant vivement sur le

rythme haletant des aventures de l'héroïne. L'auteur cède alors à la tentation d'instruire son lecteur occidental sur la vie en Afrique. Toutefois, les descriptions qu'il en fait sont en elles-mêmes assez explicites pour faire comprendre les mœurs et les coutumes de la population locale et en transmettre toute sa détresse. Il me semble qu'un travail d'édition plus soigné aurait permis d'éviter des passages lassants tout en resserrant la narration. La narration est elle-même problématique puisque la voix narrative et la focalisation fluctuent sans raison apparente. Ainsi, les passages didactiques font du narrateur un prédicateur au style ampoulé, comme en témoigne un long passage sur « les dangers que connaît une femme dans la misère » (p.89). De même, il aurait sans doute fallu revoir le découpage en séquences. En effet, *Un passage vers l'Occident*, comme les deux romans précédents de Didier Leclair, est découpé en de courtes séquences de longueur variée. Or, si ce découpage donne au texte un ton haletant qui convient bien à l'histoire racontée, il n'en demeure pas moins qu'il est bien souvent artificiel puisque les intertitres viennent scinder des passages qui, sémantiquement, sont liés. Ainsi, la traversée en bateau qui ouvre le roman fait l'objet de neuf séquences en quinze pages à peine. Cela donne l'impression de lire un roman conçu pour les enfants ou encore les gens en classe d'alphabétisation. Enfin, la piètre qualité du travail éditorial est apparente dans la présentation matérielle du texte: les coquilles sont nombreuses et certains passages de la narration sont présentés comme des dialogues. Heureusement que la verve de l'auteur, que ses personnages aussi vivants qu'attachants nous font souvent oublier, en cours de lecture, ces détails agaçants. ■

Didier Leclair, *Un passage vers l'Occident*, roman, Les Éditions du Vermillon, 2007, 204 pages.

Lucie Hotte est professeur au Département de français de l'Université d'Ottawa et titulaire de la Chaire de recherche sur les cultures et les littératures francophones du Canada rattachée au Centre de recherche en civilisation canadienne-française.